

La première tentation du jeune Kloster s'appelait Diane Pailleret. Elle avait six ans, une natte de cheveux roux et des socquettes aux motifs brodés.

Sur la photo du cours préparatoire de l'Institut Sainte-Jeanne prise en 1966, on les voit assis l'un à côté de l'autre. Il la contemple d'un air niais, elle sourit à l'objectif. Tout est dit dans cette divergence des regards : l'incompatibilité des rêves de Tomas avec la réalité.

Le cliché en noir et blanc me montre debout derrière lui. J'ai posé mes mains d'enfant sur ses épaules. Un geste protecteur dont je m'étonne aujourd'hui du caractère prophétique. Comment savais-je déjà que, toute sa vie, il n'aurait que moi pour l'empêcher de succomber à ses déchirures ?

A l'école, il était encore un lionceau. Un petit animal à l'œil noir dont la folie m'enchantait. Avant nous tous, il avait compris l'impunité enfantine et je l'admirais pour sa bravoure face aux grandes personnes.

Je me souviens d'une séance de lecture où la maîtresse avait promis un cadeau à l'élève le plus attentif. Tomas ne broncha pas durant tout le livre qui racontait l'histoire d'un ourson maladroit. Il gagna la récompense. Il s'agissait d'enfiler le déguisement du plantigrade et de mimer ses aventures. Connaissant Tomas, j'espérais le pire. Il ne me déçut pas. A peine revêtu du costume en laine marron, il échappa au contrôle de l'institutrice et entreprit de dévaster la classe. Sautant de table en table, il écrasa les trousseaux, piétina les cahiers, renversa les encriers. Attirée par nos hurlements, la directrice fut très étonnée de voir la maîtresse debout sur son bureau en train de capturer une boule de poils escaladant les rideaux...

On gronda Tomas. Il répondit qu'on lui avait demandé d'imiter un ours maladroit, il avait juste fait de son mieux. Le scandale se termina par une semaine de privation de cour. A ce tarif-là, il aurait eu tort de se gêner.

Je ne le quittai pas durant sa pénitence. Sans lui, les récréations m'ennuyaient. Il refusa de me parler. Le nez contre la fenêtre de la salle où il était consigné, il admirait Mlle Pailleret. C'était la plus jolie fillette du cours préparatoire, mais je doute que nous nous en soyons alors aperçus. A six ans, nous avons trop à faire avec les jeux pour nous intéresser à la beauté. Tomas succomba pourtant au pouvoir de ce visage délicieux.

Dès la première matinée d'école, il avait décrété que la vie sans Diane était impossible. Il avait voulu partager son pupitre, elle l'avait repoussé avec des grimaces. Il avait insisté. Elle s'était plainte à la maîtresse qui l'avait déplacé à côté de moi. Désespéré, Tomas était tombé malade pendant trois jours.

Lorsqu'il reprit sa place sur notre banc, je découvris dans ses yeux cette détresse absolue qui devait réapparaître à quatre reprises dans son existence. Sur le coup, je ne sus pas comprendre ce signal d'alarme. Je n'étais qu'un garçonnet et je n'imaginai pas qu'on puisse être malheureux à cause d'une fille. Il y avait tellement d'autres choses amusantes à vivre. Lui ne les voyait pas. L'abandon de Diane l'aveuglait.

Sa cécité dura un mois, le temps de rater l'appren-tissage des voyelles. L'institutrice me chargea de le prendre sous mon aile. Ecolier modèle, je savais déjà lire. D'élève, je devins donc professeur. Ce fut ma première opération de sauvetage sur Tomas. Pour six ans, je suis assez fier de la méthode

utilisée.

– Pourquoi tu veux pas travailler ?

– –Ta gueule !

– Il avait déjà le sens de la diplomatie. Je ne me laissai pas impressionner.

–Si t'apprends à lire, tu sauras aussi écrire.

–Et alors ?

–Tu pourras lui envoyer des lettres...

L'argument le toucha. Il leva les yeux jusqu'à l'autre bout de la classe où trônait la natte de cheveux roux.

– T'es sûr que ça marchera ?

– Qui ne tente rien n'a rien.

C'était le proverbe préféré de ma grand-mère. Je n'étais pas certain de sa signification mais une vieille dame aussi gentille ne pouvait être que de bon conseil. En tout cas, il dut plaire à Tomas puisqu'il accepta mon aide. A Noël, il savait lire. A Pâques, il savait écrire. A la Pentecôte, il avait oublié Diane. Le jour des grandes vacances, nous étions devenus amis jus-qu'à la mort.